

HORIZONS



LAYLA RAMEZAN, PIANO

www.laylaramezan.com



PROGRAMME

Improvisation sur le mode Mâhour

J.Ph.Rameau (1683-1764)

Extraits de la Suite en la mineur

-Allemande

-Gavotte et six doubles

F.Schubert (1797-1828)

Sonate no.14 en la mineur D.784

-Allegro giusto

-Andante

-Allegro vivace

Improvisation sur le mode Ispahân

Maurice Ravel (1875-1937)

Kaddisch (arrangement A.Siloti)

Improvisation sur le mode Chârgâh

Emanuel Melik-Aslanian (1915-2003)

Papillon

Alireza Mashayekhi (1940)

Extraits de Sheherazade Op.115

-A la lisière du désert

-Défaite

-Attente

Yannis Constantinidis (1903-1984)

Greek Island Dances

Durée: 1h15

Note de programme

HORIZONS

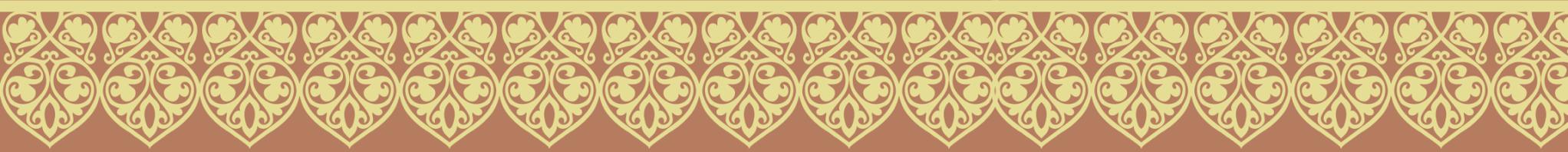
« La rose est un jardin où se cachent des arbres » Rûmi

Tapis à l'abri des regards, L'Orient et L'Occident tissent depuis deux siècles une musique commune. L'attirance et la fascination qu'ils ont l'un pour l'autre font éclore de précieux sons. Ils transcendent les apparats de l'exotisme.

À la croisée des chemins de l'Europe et du Moyen-Orient, il est un concile merveilleux qui inspire d'une manière sans cesse renouvelée les compositeurs qui l'habitent. Il grandit avec eux. Tandis que leurs générations se mélangent, ces derniers font inlassablement écho aux horizons qui sont les leurs.

Des recherches ethnomusicologiques aux doux fantasmes exotiques, Layla Ramezan interprète un chapitre méconnu de l'histoire musicale. Il se niche entre la musique classique Européenne, et une musique venue des quatre coins du Moyen Orient aux mille et un visages.





Biographie
LAYLA RAMEZAN
pianiste

La pianiste iranienne Layla Ramezan a toujours cherché à créer des liens entre ses origines persanes et la musique contemporaine qu'elle côtoie quotidiennement.

Elle se produit régulièrement en France, en Suisse comme à l'international et ses concerts sont diffusés par Radio France, RFI, Radio Suisse Romande, NPO Radio Néerlandais, CBC Radio Canada, NTS Radio, WDR et Deutschlandfunk.

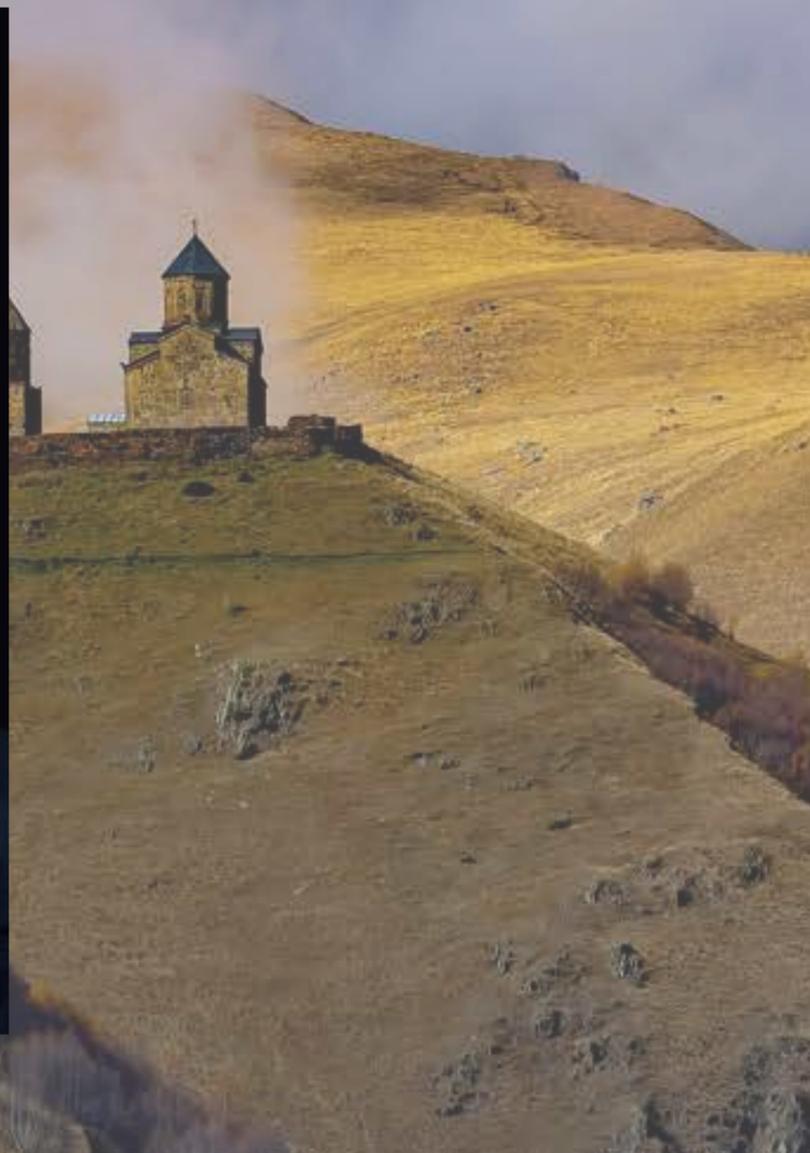
Elle prépare actuellement l'enregistrement d'une série de quatre disques consacrés au projet 100 ans de musique classique iranienne pour piano chez le label Paraty (distribution Harmonia Mundi). Le premier volume de cette tétralogie « Compositeurs iraniens des années 1950 » est sorti en janvier 2017 et le deuxième volume intitulé « Sheherazade by Alireza Mashayekhi » est sorti en mai 2019.

Elle a débuté son éducation musicale et pianistique à Téhéran puis, arrivée à Paris en 2000, elle poursuit sa formation à l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot, ainsi qu'aux Conservatoires Nationaux de Saint-Maur des Fossés et de Créteil. Elle se perfectionne ensuite à la Haute Ecole de Musique de Lausanne, ville où elle réside actuellement.



Layla Ramezan est lauréate de la Fondation Engelberts pour l'Art et la Culture en Suisse et la Fondation Albert Roussel en France.

Ses projets sont également soutenus par la Ville de Lausanne.



INTERVIEW AVEC LAYLA RAMEZAN DANS CLASSICNEWS

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-sheherazade-alireza-mashayekhi-layla-ramezan-piano-djamchid-chemirami-narration-keyvan-chemirami-zarb-et-santur-1-cd-paraty-2019/>

F

FEMINA

N° 10
5 MARS 2023
NE PEUT ÊTRE
VENDU SÉPARÉMENT
FEMINA.CH

PRÉVOYANCE
*Mieux anticiper
sa retraite?
Témoignages
et conseils*

MODE
*Tutoyer
les sommets,
avec style
et doudoune*



NOTES PERSANES

RENCONTRE AVEC LA PIANISTE D'ORIGINE IRANIENNE LAYLA RAMEZAN
AVANT SON RÉCITAL CÉLÉBRANT LES POÉTESSES DE SON PAYS



La Ramezan fait vivre la musique orientale et iranienne au piano. © M. CHENAL

Paroles de pianiste et de poétesses

**néraire
irs du commun
rmée à Lausanne, la
niste iranienne Layla
mezan participe à la
rée «Tehran Manifesto» à
ly. Propos.**

situation en Iran me boule-
se. Jusqu'en 2019, j'y allais
ix à trois fois par an, j'avais
me créé là-bas un festival et un
cours pour jeunes pianistes.
s ce qui s'y passe maintenant
inacceptable. J'ai des amies
ches qui sont en prison.» Layla
nezzan est une pianiste irani-
ane bien établie en Suisse ro-
nde, active notamment sur la
ne de la musique contempo-
re. Très impliquée dans la dé-
se de la culture iranienne et la
stance à la situation politique
elle, l'interprète participe ac-
tuellement à la soirée Tehran Mani-
organisée au Théâtre de Vidy
mercredi 8 mars.

En duo avec Daniel Seyed
udi, initiateur de cet événe-
nt musico-littéraire, Layla Ra-
mezan propose d'ouvrir la soirée
sur de la poésie féminine, dont
e'eh Balkhi, première poétesse
angue persane au X^e siècle, ori-
ginaire d'Afghanistan. «Pendant la
ure des poésies, j'improviserai
des modes iraniens, détaille la
niste. J'ai choisi d'intercaler les
ures par des pièces de musique
sique iranienne ou inspirées
l'Orient.»

Chez les Iraniens, poésie et
sique comptent énormément.
e pendant la guerre Iran-Irak,
ais un pur produit de la Révo-
on islamique et je dois dire que
égime a toujours mis l'accent
l'éducation, en particulier sur
t, la poésie, la gymnastique -
eu à la manière des pays comi-
nistes. Mais qu'un peuple
si cultivé ne puisse pas s'expri-
r librement est une souffrance
rme.» Mais ce qui rend Layla
nezzan si particulière, c'est son
our du piano.

À 5 ans, j'ai commencé la
se et je dansais sur des entre-

gistrements de musique classique
au piano.» La jeune fille a une ré-
vélation en découvrant un jour un
piano chez un ami de la famille:
«J'ai alors fait la connexion entre
les sons dans lesquels je baignais
tous les jours et l'instrument qui
les produisait. Je voulais absolu-
ment reproduire cette couleur,
ces sonorités et j'ai supplié ma
maman d'en trouver un! Nous
avons aussi pu acheter un piano
à des gens qui parlaient en exil.

«La chance de
pouvoir jouer pour
les autres était un
bonheur sans nom.»

Layla Ramezan,
pianiste iranienne

Et j'ai dû prendre des cours pri-
vés chez un compositeur qui
n'était pas professeur de piano,
car cette musique était interdite.»

«Je me souviens de moments pri-
vilégiés pendant la guerre où on se
retrouvait chez des gens pour des
auditions avec les élèves, pendant
les bombardements. La chance de
pouvoir jouer pour les autres était
un bonheur sans nom. Et on rece-
vait parfois un chocolat! On ima-
gine volontiers qu'un tel contexte
forge un caractère! Mais aussi une
sacree indépendance: «Avec un ap-
prentissage en grande partie au-
didactique et sans références de gens à
admirer, j'ai développé une ap-
proche très personnelle et instinc-
tive de l'instrument.»

Une formation complète étant
impossible en Iran, Layla Ramezan
a dû quitter son pays à 17 ans pour
se perfectionner: à Paris d'abord,
puis chez Christian Favre à Lau-
sanne. «La Suisse est ma deuxième
maison. J'y retrouve les montagnes
et le même air que sur les hauteurs
de Téhéran et je n'ai jamais trouvé
un endroit aussi ouvert et libre
pour y développer mes propres
projets.» **Mathieu Chenal**

Lausanne, Théâtre de Vidy,
me 8 mars (20 h). www.vidy.ch



LAYLA RAMEZAN, DU CÔTÉ ORIENTAL DU CLAVIER

PIANISTE IRANIENNE INSTALLÉE EN SUISSE, ELLE DONNERA LE 8 MARS UN RÉCITAL CÉLÉBRANT LES POÉTESSE PERSANES. RENCONTRE AVEC UNE ARTISTE TOTALE, QUI NOUS PARLE DES AUTEURS MYSTIQUES, DE SCHUBERT ET DE NADIA COMANECI

TEXTE NICOLAS POINSOT PHOTO ANNE LAURE LECHAT

12 FEMINA

5 MARS 2014

Elle aime le parfum de neige que l'on sent ici, cet air montagnard. «C'est la première chose qui m'a frappée en arrivant à Lausanne pour la première fois. C'était comme à Téhéran et cela m'a donné l'impression d'être à la maison.» Être là, mais en même temps un peu ailleurs aussi. Une sensation familière pour Layla Ramezan, elle qui a quitté son Iran natal il y a plus de deux décennies, elle l'amoureuse de poésie persane, où le mysticisme de Rumi, Farid al-Din Attar ou Hafez invite à se connecter quelque part hors de soi. Mais toujours pour mieux se retrouver. «Cet aspect mystique, si important dans la culture iranienne, je le retrouve dans la nature suisse, dans ses lacs et dans ses montagnes.»

De même, lorsqu'elle s'assoit au piano et se met à jouer, Layla n'est jamais loin de la démarche si particulière du soufisme, avec cette recherche quasi contemplative de soi, consistant à savoir s'abandonner, s'oublier, puis revivre et exister. «En persan, on appelle cela le *Hal*, c'est effacer sa volonté pour laisser autre chose venir. C'est dans ces moments que l'on peut interpréter la musique dans l'état de grâce nécessaire.» Maturité dans l'approche de son métier d'autant plus étonnante que Layla Ramezan a grandi dans une société où la musique était effacée de la réalité. «Je suis née après la Révolution islamique, et à part quelques chants patriotiques et les récitation du Coran, au demeurant souvent belles, l'expression musicale était interdite. On ne trouvait aucun instrument dans les boutiques, on n'entendait pas de musique à la radio ou à la télévision, les concerts étaient impossibles.»

Ses premiers coups de foudre artistiques, Layla les vit donc non pas dans la musique, mais dans les mots. Ses parents, professeurs de lettres à l'université, l'emmènent assister à des cercles de poésie. «J'avais environ 5 ans, et même si je ne comprenais pas tout ce qu'il se disait, j'étais fascinée par cette ambiance.»

Un instrument inconnu

C'est également à cette période qu'elle commence la gymnastique artistique. «Comme j'avais un petit gabarit, que j'étais légère, j'étais plutôt douée et j'ai vite bien accroché.» La petite Layla va faire de Nadia Comaneci son modèle absolu. Elle admire cette jeune Roumaine, première gymnaste à décrocher un 10, la note parfaite, en compétition internationale. «C'était un mythe à l'époque. Les actualités en Iran, mais aussi mes parents, parlaient beaucoup d'elle. Sa détermination et sa force étaient une inspiration pour moi. Je rêvais de devenir athlète, comme elle.» Si Layla Ramezan n'est pas devenue gymnaste pro, c'est cependant grâce à ce sport qu'elle est devenue pianiste. «Ma professeure de gym nous faisait souvent danser sur des musiques classiques, dont des morceaux pour piano. Je n'avais jamais vu cet instrument de ma vie et j'ignorais donc

ce qui générait ces sons magiques.» C'est alors qu'elle est invitée avec sa famille chez un ami, à Téhéran, qu'elle voit un piano pour la première fois. Elle a 7 ans. Son attraction est immédiate. «J'ai tout de suite voulu le toucher, jouer des notes.» Touché par l'intérêt de la petite fille, l'ami suisse actionne son réseau et la met en contact avec un professeur de composition iranien pour prendre des cours. Des années plus tard, en dépit des souhaits de ses parents de la voir embrasser une carrière de médecin ou d'avocate, elle choisit de faire du piano le centre de son existence. Aucun cursus de haut niveau n'étant consacré à la musique en Iran, il lui faut alors penser à partir. Les États-Unis, dont elle rêve, lui refusent un visa, mais elle est finalement acceptée à l'École Normale de Musique de Paris après avoir envoyé un enregistrement par la poste. Le regret des États-Unis est vite oublié, d'autant plus qu'elle rencontre celui qui va devenir son mari. «Paris n'est-elle pas la ville de l'amour, après tout?»

Ensemble, ils vont bientôt s'installer à Lausanne sur invitation d'un professeur du Conservatoire. Layla y mène sa carrière sans trahir tout ce qui fait la richesse de son identité. Des enseignements au Conservatoire. Des récitals où les poètes qu'elle aime tant et des compositeurs comme Schubert – «il y a la profondeur des poètes mystiques chez lui» – se répondent. Des disques consacrés aux compositeurs persans. Des concerts en trio avec son mari clarinetiste et une collègue violoniste. Le 8 mars, lors d'un événement donné à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes au Théâtre Vidy-Lausanne, elle jouera autour de textes de poétesses iraniennes et afghanes, certaines ayant payé de leur vie le fait d'écrire sur le désir féminin, «des tabous dans ces régions». Pour elle, «il est très symbolique de redonner une voix à ces femmes qu'on a voulu réduire au silence». Et Layla de pointer du doigt le parallèle avec la situation actuelle, Téhéran affrontant depuis septembre l'un des plus importants mouvements de contestation de son histoire. «Je suis retournée plusieurs fois en Iran, notamment pour voir mes parents. J'ai même joué dans des festivals, avec le foulard, certes, mais peu importe, il était essentiel pour moi de partager ma musique avec mes compatriotes. Maintenant, ce qu'il s'y passe me bouleverse. Il est désolant de voir un peuple qui ne peut pas s'exprimer. Les Iraniens et Iraniennes ont derrière eux une culture millénaire magnifique, mais ils ont aussi soif de modernité.» Layla Ramezan n'en est-elle pas l'incarnation? ●

Tehran Manifest, Soirée solidaire avec poésie, musique et performances, 8 mars au théâtre de Vidy à Lausanne, programme complet: vity.ch

BIO EXPRESS

- 1983** NAISSANCE A TÉHÉRAN.
- 1990** COMMENCE LE PIANO.
- 2000** ACCEPTÉE À L'ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE DE PARIS.
- 2007** S'INSTALLE À LAUSANNE AVEC SON MARI.
- 2017** SORT LE PREMIER ALBUM DE SON PROJET «100 ANS DE MUSIQUE POUR PIANO IRANIENNE», CHEZ PARATY.



Layla Ramezan
— pianiste iranienne

«La Suisse est une terre d'accueil, un pays qui fait confiance aux artistes, leur laisse la parole et leur permet de développer des projets audacieux. Je ne pense pas que j'aurais eu les mêmes chances ailleurs...»
Lausannoise d'adoption, Layla Ramezan ne tarit en outre pas d'éloges sur la beauté des paysages helvétiques et un environnement calme et serein propice à la création. Mais elle n'oublie pas d'où elle vient. Née en 1983 à Téhéran, quatre ans après la révolution islamique, elle se souvient d'une société fermée où la musique était interdite.
À l'âge de 5 ans, alors qu'elle commence à suivre des cours de danse, Layla Ramezan est comme hypnotisée par le son de l'instrument qui l'accompagne. Ce n'est que deux ans plus tard, chez un ami de la famille mélomane, qu'elle verra pour la première fois un piano. «J'étais en extase totale, je suis restée toute la soirée collée à l'instrument. Avant de supplier mes parents de pouvoir en jouer moi aussi!» Elle aura finalement la chance de rencontrer le pianiste et compositeur Mustafa-Kamal

Pourtorab, qui acceptera de la prendre sous son aile et lui trouvera un instrument, de nombreux Iraniens vendant leurs biens avant de fuir le pays. «Il était musicologue et théoricien plus que professeur. Avec lui, tout en développant une approche instinctive et autodidacte, j'ai beaucoup appris sur le rapport à l'harmonie.»

À 17 ans, faute de perspectives d'avenir, Layla Ramezan se résout à l'exil, alors que ses parents la voyaient étudier le droit ou la médecine. À la faveur d'une bourse, elle suit un cursus à l'Université de Floride, où elle croise la route d'un diplomate suisse qui organise des soirées musicales. «C'est lui qui, en septembre 2001, m'aidera à partir pour la France, où j'ai appris le français en marge de mes études à l'École normale de musique Paris-Alfred-Cortot.» Six ans plus tard, c'est finalement au Conservatoire de Lausanne qu'elle achèvera sa formation avec deux masters en interprétation et en accompagnement. Mariée à un compositeur et clarinettiste français, elle pense évidemment constamment à son pays, où vivent encore ses parents. «Ce qui se passe en Iran me bouleverse. J'ai des amis musiciens qui sont en prison. C'est d'autant plus déchirant et inacceptable que nous avons une culture millénaire extrêmement riche et ouverte sur les autres.» S. G.



«Ce qui se passe en Iran me bouleverse. C'est d'autant plus déchirant que nous avons une culture millénaire.»

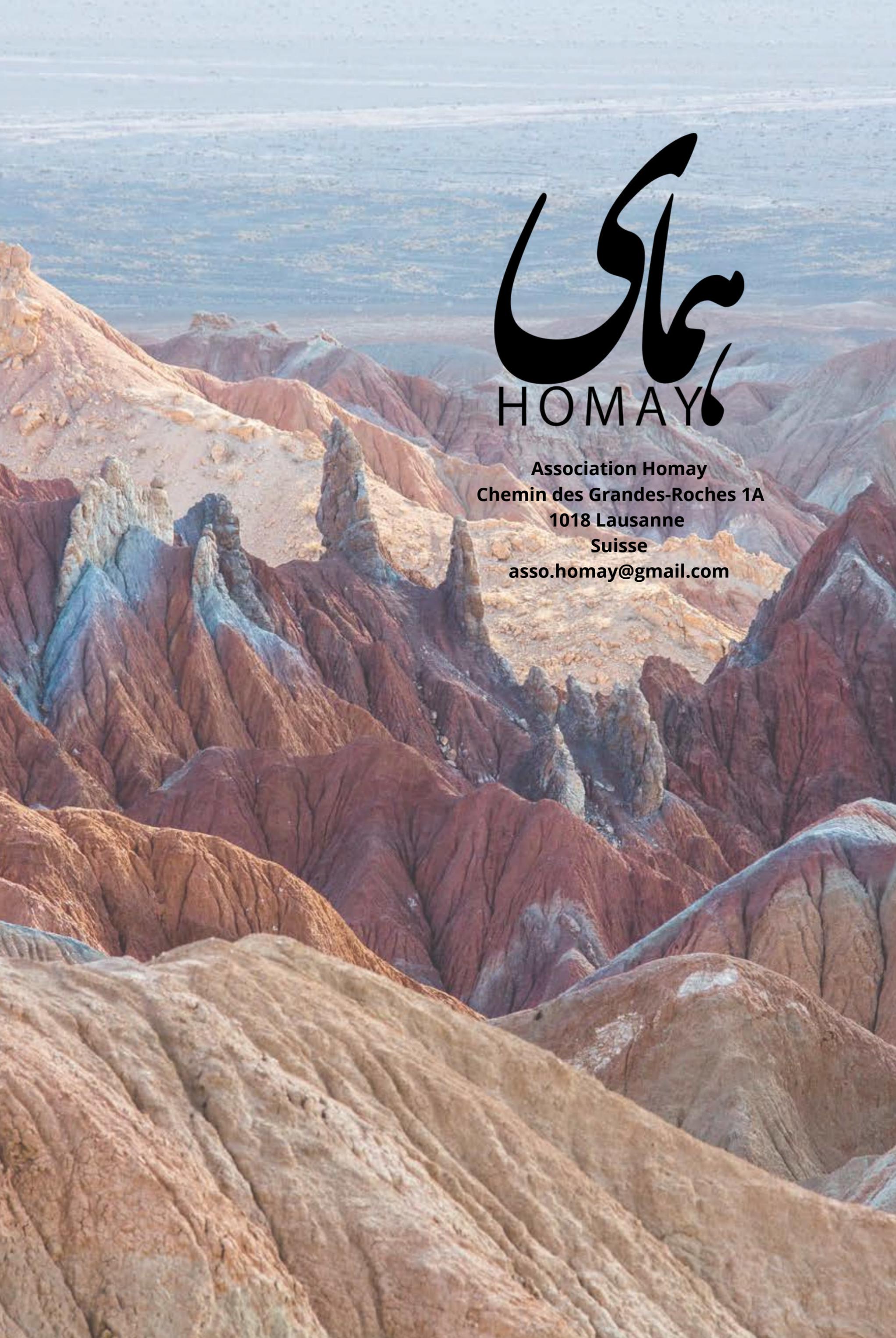
dossier terres promises

La musique pour adoucir l'expérience de l'exil

Par Juliette de Banès Gardonne
et Stéphane Gobbo

Terres promises : terres d'espoir mais aussi récits d'arrachements, de recommencements. Quatre musiciens et musiciennes ayant quitté leur pays évoquent leur parcours d'artistes déracinés.

Loan Nguyen pour le Grand Théâtre Magazine



ہمای

HOMAY

**Association Hoday
Chemin des Grandes-Roches 1A
1018 Lausanne
Suisse
asso.hoday@gmail.com**